

# Comment on est hospitalier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1908)**

Heft 119

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257588>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS  
et communications  
S'adresser  
à la rédaction du

# LE PAYS

Pays du dimanche  
à  
Porrentruy  
—  
TELEPHONE

## DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

### Comment on est hospitalier

Est-ce là un article à écrire ? dira-t-on. Mais chacun est hospitalier et la Suisse est renommée pour savoir l'être. Et cependant quand on aura parcouru ces lignes, plus d'un se diront sans doute qu'ils ont appris quelque chose. Et puis il se présente tant d'occasions où l'on est dans la nécessité de recevoir ses amis, telle qu'une fête, une cérémonie quelconque, une réunion familiale. On peut donc dire que le sujet est toujours d'actualité et qu'il est toujours à propos de rappeler les coutumes en usage sur la façon de donner et de recevoir l'hospitalité.

Il n'y a pas que les riches à qui il soit permis de s'offrir cette satisfaction. Elle est à la portée de tous : il n'y a que la façon qui diffère.

L'hospitalité s'offre surtout à la campagne, car, dans les grandes villes, les logements sont généralement si petits, les occupations si multipliées et d'ailleurs les hôtels si nombreux et si commodes que l'on ne reçoit chez soi que ses très proches parents.

Mais, à la campagne, les conditions sont tout autres. Si l'on n'entasse pas comme dans les châteaux de longues files d'invités qui viennent par fournées, les uns pour huit ou quinze jours, les autres pour un mois, on ne dépasse guère ce terme en dehors des relations de famille, on réunit quelques intimes dont on jouit d'autant plus que l'on a moins à se partager, car l'hôte se doit à ses invités, et, en les tirant de leurs occupations habituelles, il prend sur lui la charge de leur faire passer des journées de repos et de plaisir, de vraies vacances. Pour cela, il ne comptera pas trop sur les beau-

tés du site et sur les charmes de la campagne.

Il y a des personnes qui, habituées à la vie des villes, ne voient dans la campagne que de la boue, des moucherons et des araignées.

On donne aux « citadins » tout le confort possible, de belles chambres bien meublées, propres, s'il on luxueuses, et l'on s'excusera sur la nécessité où l'on est de les priver des commodités auxquelles ils sont accoutumés.

Indépendamment de la propreté minutieuse des *water closets*, qu'on excuse ce détail, il faut aussi tout spécialement soigner le cabinet de toilette ou la simple table de toilette placée dans la chambre à coucher : une large cuvette et beaucoup d'eau, de l'eau encore dans un broc, un seau hygiénique, du savon, de l'eau de Cologne, un verre et une carafe, plusieurs serviettes. Il ne faut pas vous en souvenir à dire à vos invités :

— Le pays est délicieux, les hôtes charmants, mais il n'y a pas d'eau. J'en recevais tous les jours quelques verres pour ma toilette, juste ce qu'il en faut pour se laver le bont des doigts.

On veillera à ce que la glace soit placée dans un bon jour. Si l'on pouvait en disposer une seconde en face, de manière à ce qu'on se voie de tous les côtés, ce serait la perfection.

L'appartement ou la chambre doivent être soigneusement nettoyés et ornés. Nulle trace de poussière dans les coins les plus dissimulés et sous les meubles ; tous les objets d'une propreté irréprochable et en bon état ; les armoires vides et les tiroirs glissant facilement ; le lit, la literie, les cou-

retroussée, saluait une sémillante Espagnole aux yeux étincelants, aux lèvres rouges comme une fleur de grenade ; un Arabe, enveloppé d'un long burnous blané était appuyé au dos d'un fauteuil où jouait coquettement de l'éventail une jolie fille grecque, à la veste rouge soutachée d'or.

Plus loin, une brune Italienne au vêtement multicolore regardait dévotement les pages d'un missel merveilleusement illustré, tandis que tout près d'elle, un guerrier indien, au chef orné de plumes brillantes, marchait bras dessus bras dessous avec un Ecossais aux jambes nues, et dont le coquet vêtement de velours noir dessinait une taille pleine d'élégance.

Van Felst vit encore : des Portugaises au teint basané ; des Russes couvertes de velours enrichi de fourrures ; des Anglaises frêles et souples comme des roseaux ; toutes dans leur costume national.

vertures en nombre plus que suffisant — il est toujours facile d'écartier celle qui gênerait ; — une table de nuit avec le bougeoir ; des flambeaux garnis de bougies sur la cheminée ; un feu préparé et du bois dans un panier ; sur une table, tout ce qu'il faut pour écrire : papier, enveloppes, encre, timbres-poste, plumes neuves, buvard, crayons, coupe-papier, quelques livres dans le goût de la personne que l'on attend, des journaux du pays, des revues, des illustrations ; enfin, sur un meuble, un plateau avec une carafe d'eau fraîche, un verre, un sucrier plein, un flacon d'eau-de-vie et de fleurs d'oranger, une boîte de biscuits. L'estomac peut réclamer — en dehors des heures de la table — et il est délicat de prévenir les besoins de ses amis en leur préparant un léger « encas ».

A l'heure de l'arrivée, le maître et la maîtresse de maison sont prêts à recevoir à sa tenture. Après les premiers compliments, ils le conduisent à sa chambre où, après lui avoir indiqué tous les objets à son usage, ils le laissent pour qu'il puisse mettre ordre à sa toilette et changer de costume.

Si l'heure du repas est encore assez éloignée, on fait porter chez lui du bouillon, du thé, du chocolat, etc. C'est le moment de s'enquérir de ses habitudes, de savoir s'il est soumis à un régime, quelles sont ses préférences pour le petit déjeuner.....

On lui donne rendez-vous au salon où l'on passera le reprendre.

Dès qu'il sera sorti de chez lui, un domestique viendra mettre de l'ordre, prendre le linge sale, vider les eaux de toilette, etc.

Après avoir ainsi préparé un bon accueil à son hôte, il faut songer à lui rendre le

Puis des Persans au bonnet d'Astrakan, des Turcs coiffés de turbans d'une richesse inouïe, venus de Kachmyr ; des Espagnols avec leurs castagnettes et leurs tambourins aux clochettes de bronze ; des Frisonnes avec leur casque d'or poli, et des Allemandes aux yeux bleus, aux blonds cheveux semés gracieusement de la fleur préférée des Gretchen : le *vergiss mein nicht*.

Le négociant s'avança, le chapeau à la main, saluant très bas, et se demandant si ces nobles étrangers n'allaient pas le faire jeter dehors, juste châtiment de son outrecuidance et de son indiscretion.

Bientôt il s'arrêta.

Un Turc s'avançait en lui tendant la main.

Van Felst, émerveillé de cette politesse, crut de son devoir d'y répondre. A son tour, il tendit la main ; mais il frissonna. La main

Feuilleton du *Pays du dimanche* 6

## LA DEMEURE ENSORCELÉE

CONTE

par Henri Demesse

Le bonhomme était absolument ébloui.

C'est qu'au milieu de ces richesses excessives, au milieu de ces sublimes de l'art, il aperçut dans la salle une foule de personnes vêtues des costumes divers de toutes les contrées de la terre :

Un mandarin cuivré, vêtu d'une longue robe de soie bleu de ciel, brodée d'argent, semblait causer amicalement avec une danseuse mauresque sur le front de laquelle s'entrechoquaient des sequins d'or ; un mousquetaire, à la moustache galamment